

Dt 4,1-2.6-8; Ps 14; Jc 1,17-18.21b-22.27; Mc 7,1-8.14-15.21-23

- En lisant ce passage d'évangile, on peut facilement faire un contre-sens, comme ce fut d'ailleurs fait à certains moments de l'histoire de l'Eglise, en particulier au siècle dernier, en concluant des paroles de Jésus que la forme importe peu dans la vie religieuse.
- Jésus ne dit-il pas ici que ce qui importe c'est le fond, ce qui vient du cœur et non la forme ? Et ne dit-il pas explicitement que le rite juif de purification des mains n'est qu'un précepte humain sans intérêt pour Dieu ? On pourrait le croire en première lecture, en effet.
 - o Pourtant, en réalité, Jésus réagit ici contre une dérive et non contre un principe.
- Sa citation d'Isaïe nous montre que ce qu'il critique n'est pas l'expression concrète, rituelle, de la vie religieuse mais sa dissociation de la vie spirituelle : « *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi.* »
- Car les êtres de chair que nous sommes ne peuvent pas ne pas exprimer ce qui habite le fond de leur être avec leur corps.
- En réalité, l'articulation de notre esprit et de notre corps est une question fondamentale de notre condition humaine.
- Personne ne peut d'ailleurs nier que le corps influe sur l'esprit et l'esprit sur le corps.
- Et c'est bien par nos sens que nous avons accès au monde qui nous entoure, aux autres. Sans eux pas de relations, pas d'amour !
- Il est donc normal que notre corps soit associé à des conventions sociales et que notre vie religieuse s'exprime très concrètement par des postures, des gestes, des rites.... Une démarche religieuse qui n'impliquerait pas notre corps serait inévitablement lacunaire.
- Et nous pouvons relever que l'Eglise a précisément gardé des rites de purification concrets avec de l'eau à commencer par le baptême, bien sûr, dont l'eau bénite à l'entrée d'une église est aussi le rappel, ou encore le lavement des pieds du jeudi saint et le lavement des mains du prêtre à l'offertoire pendant lequel il dit à voix basse : « *lave moi de mes fautes, Seigneur, et purifie-moi de mon péché* ».
 - o Mais ce que la tradition judéo-chrétienne nous apprend aussi, c'est que ce rapport entre le corps et l'esprit est blessé depuis les origines de l'humanité, depuis le premier péché : Adam et Eve découvrirent alors dans la honte qu'ils étaient nus.
- Nous sommes ainsi malheureusement conduits à dissocier régulièrement les deux, tantôt survalorisant, tantôt dépréciant le corps, si bien que l'articulation entre le corps et l'esprit est devenue un des plus grands défis de notre condition humaine.
- D'un côté, nous devons nous garder de déprécier ce corps que Dieu n'a pas dédaigné d'épouser et de faire pénétrer au cœur même de la Trinité pour l'éternité : nul d'entre nous n'est un pur esprit et Jésus nous promet une vie éternelle dans notre corps, puisque celui-ci doit également ressusciter à la fin des temps.
- Mais d'un autre côté, nous devons aussi rester prudents dans notre façon de valoriser le corps, en particulier dans un monde qui croit souvent, par exemple, que la conscience n'est que le produit du cerveau biologique, si bien que lorsque le corps meurt, la conscience disparaît dans le néant !
- L'absence de foi et d'espérance si courantes dans notre monde contemporain sont en réalité indissociables d'une fausse vision de l'homme, ce qui le conduit à faire des folies : perdre le sens de Dieu conduit toujours à perdre le sens de l'homme, à perdre cette sagesse dont Moïse nous dit qu'elle est en revanche donnée au peuple des croyants (Dt). Et c'est bien vrai que croire rend intelligent !
- Car Dieu nous a appris, à nous, que l'homme est composé d'un corps et d'une âme et donc que sa nature spirituelle n'est pas une sorte de produit du corps.
- Et il nous a appris plus encore qu'il y a une hiérarchie entre l'âme et le corps : c'est bien l'âme qui est le principe vivant du corps et non le contraire et il faut toujours veiller à ce que cette hiérarchie soit préservée pour que notre dimension charnelle ne devienne pas première, pour que l'homme dont la grandeur propre est spirituelle, ne se soumette pas à la chair, ce qui l'assimilerait en fait à un animal sans sagesse ! C'est ce qui arrive quand l'homme se laisse entraîner par ses pulsions, par exemple.
- Ainsi, dans ce passage d'évangile, à travers la question de la purification, Jésus souligne que ce qui est premier chez l'homme, c'est toujours ce qui habite son cœur. La purification du corps, au moyen d'eau, ne peut donc être qu'une expression concrète de la purification du cœur, un simple moyen et non une fin.
 - o Mais d'où nous vient cette confusion, cette tentation d'inverser la hiérarchie entre le corps et l'âme spirituelle ?
- Du péché, qui nous centre sur nous-mêmes et en particulier sur nos appétits de chair.
- A cause du péché, nous avons tendance à ramener le monde à nous, à le prendre pour nous comme des consommateurs gourmands.
- Tout ce qui nous entoure est ainsi perçu comme une source potentielle de profit ou bien au contraire comme un danger éventuel.
- Et si nous pensons ainsi le monde à partir de nous, cela conduit tantôt à le convoiter, tantôt à le repousser, et donc aux « *inconduites, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure* », dont parle ici Jésus.
- La loi juive avait pour rôle de redonner aux hommes des limites pour leur rappeler qu'ils ne sont pas la mesure de toute chose, qu'ils ne sont pas Dieu, qu'ils ne sont pas les seuls juges du bien et du mal, qu'ils ne peuvent pas se laisser simplement aller à leurs envies, qu'ils doivent mettre un frein à leurs appétits de chair, à leur égocentrisme et redonner une place à l'autre pour lui permettre d'exister.
- Mais Jésus veut nous emmener beaucoup plus loin en opérant un retournement d'une vie centrée sur nous-mêmes à une vie livrée, et par conséquent totalement décentrée. Telle est sa vie de charité, la seule qui soit éternelle.
- Elle seule peut restaurer en nous un juste rapport au monde, un juste rapport de l'homme à la chair et à l'esprit, jusque dans notre propre corps. Elle seule peut libérer l'homme de ses inquiétudes dans son rapport au monde extérieur, que ce soit dans le domaine proprement charnel comme celui de la nourriture, mais aussi dans ses relations humaines et même le domaine purement spirituel.
 - o Jésus nous apprend ainsi que « *rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui entre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur* ».
- Et s'il accuse alors ses interlocuteurs pharisiens et scribes de « *délaisser le commandement de Dieu pour s'attacher à la tradition des hommes* », c'est parce qu'à travers leur attachement à un rite ils ne se soucient pas réellement de la pureté de leur cœur.
- En clair, ils s'achètent une conscience par une attitude formelle. Ils se réfugient derrière l'idée que les souillures sont extérieures à eux-mêmes et ne considèrent pas celles qui sont en eux.
- Mais ne faisons-nous pas facilement de même ? C'est tellement tentant de penser que le mal que l'on subit ne vient que de l'extérieur de nous-mêmes et pas de nous !
- Ainsi, lorsque quelqu'un nous agace, par exemple, il se peut que cette personne soit objectivement pénible, mais ne nous révèle-t-elle pas aussi notre propre vulnérabilité ? Notre agacement ne vient pas d'elle, mais bien de nous et il nous prouve que nous sommes encore centrés sur nous-mêmes et non pas pleinement livrés à l'amour comme le Christ. Nous ne voyons pas cette personne comme un enfant de Dieu qui a son lot de blessures personnelles. Nous ne le regardons pas avec compassion mais seulement à partir de nous.
- En réalité, la seule impureté qui puisse réellement nous souiller s'appelle le péché et le péché est toujours un acte volontaire de l'homme, quelque chose de personnel, de spirituel avant d'être charnel. Il n'est donc jamais purement subi de l'extérieur !
- Cet enjeu de conversion du cœur est l'essentiel de notre vie chrétienne et il se traduit toujours par ce retournement de la charité qui ne s'inquiète pas/plus de ce qui pourrait lui être pris de l'extérieur parce qu'elle est déjà donnée à ce monde extérieur.